

Isis, Cybèle, le Dolichenus, les Baals syriens), sont toutes des religions « à mystères », favorisant l'intériorisation et la moralisation des croyances, désormais tournées vers le salut individuel. Il s'ensuit une supériorité morale qui aurait entraîné une vaste diffusion dans l'Empire romain où, anéantissant les cultes nationaux, elles constitueraient le « chaînon manquant » entre paganisme et christianisme. Dans ce scénario, évolutionnisme et diffusionnisme se conjuguent pour présenter une généalogie du religieux tout entier tendu vers le monothéisme chrétien, que, pourtant, Cumont, qui revendique un libéralisme laïc, exclut délibérément de son enquête. Pour résoudre l'aporie que représente la coexistence d'un Orient sauvage et en même temps générateur de spiritualités nouvelles, Cumont introduit un double niveau de religiosité, distinguant les croyances des élites (sacerdotales notamment) et les pratiques immuables du peuple. Ce scénario a longtemps attendu une révision critique : la notion de mystères est problématique ; les cultes « orientaux » sont en fait caractéristiques de l'Occident ; ils s'intègrent dans les pratiques nationales sans les détruire toutes, etc.

Les Recherches sur le manichéisme (1908) apparaissent à cet égard bien dépassées. Mais, dans une œuvre abondante (pas loin d'un millier de titres), *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque* (en collaboration avec J. Bidez, 1938) restent une étape importante dans une recherche de relais entre l'Orient et la Grèce. Ses travaux sur les conceptions astrologiques et eschatologiques (*Astrology and Religion Among the Greeks and the Romans*, 1912 ; *Afterlife in Roman Paganism*, 1922 ; et, surtout, une somme posthume *Lux perpetua*, 1949), quoique centrés sur la documentation gréco-latine, font constamment référence aux antécédents orientaux.

On doit attirer l'attention sur le voyageur-archéologue qui joua un rôle important dans la constitution de diverses collections muséologiques, à Bruxelles, à Mariemont et au Louvre. En 1907, il marche dans les pas des légions de Julien (*Études syriennes*,

1917), puis, en 1922-1923, il entreprend les fouilles de Doura-Europos, qu'il poursuit en compagnie de M. Rostovtzeff, de 1927 à 1937. Sans participer directement à ce chantier, il contribue à l'étude des matériaux mis au jour, en particulier le mithréum, découvert en 1934. Doura fut encore, pour Cumont comme pour Rostovtzeff, un chantier intellectuel pour mesurer sur le terrain l'impact de la Grèce, puis de Rome, sur les cultures indigènes. Les phénomènes d'acculturation, qui sont au cœur de leurs analyses, sont appréhendés selon une logique « coloniale » de domination culturelle, sous-estimant, du même coup, les dynamiques réciproques d'interférence et d'intégration. Cumont a donc fourni un apport original et significatif aux études orientales. Il a eu le mérite, en ces temps de « miracle grec », de travailler sur l'interface méditerranéenne entre Orient et Occident. Tributaire des modèles interprétatifs de son temps, son œuvre scientifique représente néanmoins un jalon très fécond de l'historiographie des religions anciennes.

Corinne Bonnet

BONNET C., *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome, 1997 (avec une biographie renvoyant à toutes les notices nécrologiques et autres concernant Cumont). VAN HAEPEREN F., Introduction à CUMONT F., *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 5^e éd., Turin, 2006, p. XI-LXXIV. Dossier « Les religions orientales : approches historiographiques », *Archiv für Religionsgeschichte*, 8, 2006, p. 151-272.

CURIEL Raoul (Le Caire, 1913 – Paris, 2000)
Archéologue et numismate.

Raoul Curiel naît dans une des familles juives les plus riches du Caire. Il reçoit une éducation éminemment francophile. En 1933, son père l'envoie faire des études de droit à Paris, dans l'espoir qu'il prendrait sa succession à la tête de la banque familiale. Mais le goût des lettres et de la philosophie l'emporte sur celui des sciences juridiques. Curiel suit les cours de sociologie de Marcel Mauss* et les cours d'aveistique d'Émile Benveniste*. Il s'initie au sanskrit auprès de Jules Bloch* et de Louis Renou*. Il fréquente aussi Georges Dumézil*.

Studia Iranica

11

1982



G. FUSSMAN

«RAOUL CURIEL»

Présenter Raoul CURIEL à ceux qui n'ont pas le privilège de le connaître est une entreprise risquée : l'éloge est un genre littéraire décrié. Encore celui-ci est-il d'un genre un peu particulier ; il n'a d'autre cause que l'affection et la très grande estime qu'avec beaucoup d'autres je porte à R. CURIEL. Aucune circonstance protocolaire n'est à l'origine de ce texte, ni remise de décoration, ni départ à la retraite, ni jubilé d'aucune sorte. Administrativement, hiérarchiquement, R. CURIEL n'est rien. N'ayant pas occupé de chaire, il est censé n'avoir pas d'élèves ; n'ayant en théorie pas de postes à distribuer, il n'a pas d'obligé ; ayant peu écrit, il n'est connu ni du grand public, ni des universitaires. C'est à se demander comment le comité de rédaction de *STUDIA IRANICA* a pu un jour décider de dédier un tome entier à ce personnage si discret et comment tant de savants s'honorent d'y participer.

C'est en 1960, je crois, que je rencontrai R. CURIEL pour la première fois. D. SCHLUMBERGER lui avait parlé de moi, et c'est une autre de ses amies, A.-M. ESNOUL, alors secrétaire de l'Institut de Civilisation Indienne, qui me fit savoir qu'il désirait me voir. De cette rencontre, à vrai dire, je ne me souviens guère. Mais je n'ai oublié ni l'espèce de stupéfaction avec laquelle j'ai entendu A.-M. ESNOUL prononcer ce nom parfaitement inconnu, ni la gêne avec laquelle je lui demandai qui était ce mystérieux personnage, ni le ton d'affection et d'admiration qui furent les siens lorsqu'elle me répondit et que je retrouve, chaque fois que j'entends quelqu'un, si célèbre ou haut placé soit-il, parler de R. CURIEL. J'ignorais qu'en me faisant venir dans le bureau qu'il occupait alors à la Direction des Musées de France, R. CURIEL faisait entrer le jeune étudiant que j'étais dans le monde d'amitié qu'il sait créer autour de lui. Car ce qu'il y a d'extraordinaire chez lui, et que je n'ai rencontré chez personne d'autre à ce degré, c'est cette chaleur humaine, cette curiosité intense, qui font que non seulement il a lu tous les livres et vu tous les objets, mais qu'aussi il connaît un nombre